

« Chacun a un rôle à jouer »

Emmanuel Ferez est coordinateur pédagogique du CPIE Flandre Maritime. Au quotidien, il éduque petits et grands à l'environnement côtier, ses beautés, ses blessures, ses remèdes. Conseils d'un loup de mer de la pédagogie littorale.

Pour éduquer à l'environnement en bord de mer, vous appuyez fortement sur une approche sensorielle et imaginaire. Pourquoi ?

« On protège ce qu'on aime, on aime ce qu'on connaît ». Il est important, pour une bonne qualité pédagogique, d'alterner les approches. C'est le meilleur moyen de toucher un public varié avant de passer à des choses plus « sérieuses ». Il est primordial de savoir que la mer vit, goûte, sent, fait rêver. Tu peux donner tous les noms de coquillages à des enfants, ils les apprendront, mais si après ils ne font pas la différence avec des cailloux, tu seras passé à côté de l'essentiel.

Quelle est la place de la science dans cette démarche ?

La science a naturellement sa place dans les animations, au même titre que les autres approches. Il arrive toujours un moment où notre public nous demande d'expliquer les choses de façon scientifique. Si je parle des coquillages, il faut bien que je passe par l'explication des marées. Autre exemple : avec les enfants, nous ramassons sur la plage les laissés de mer. Dans un premier temps, nous les laissons faire le tri selon leurs propres critères : formes, couleurs, j'aime bien, j'aime pas... Ensuite, en les questionnant, ils réfléchissent et parviennent à distinguer par eux-mêmes 4 groupes : d'origine animale, végétale, minérale et un groupe de déchets. Là, progressivement, nous entrons dans une démarche scientifique. Pour éduquer au littoral, il faut un minimum de connaissances, mais dans 90 % des cas, nul besoin d'être un puits de science. Personnellement, je n'ai pas de formation en biologie. J'ai appris sur le terrain en suivant mes collègues en animation. Ensuite, cela dépend des groupes. Si un groupe d'étudiants en étude supérieure de biologie vient pour des apprentissages poussés, on a intérêt à s'y connaître un peu ! Mais, en général, on arrive toujours à s'en sortir avec nos carnets d'identification.

Si l'animateur ou l'enseignant ne devait faire passer qu'un seul message lors d'une activité d'éducation à l'environnement littoral, quel serait-il ?

« Nous sommes co-responsables de l'environnement, chacun a un rôle à jouer, même minime ». On a souvent tendance à mettre la pollution de la mer sur le dos des professionnels qui l'utilisent (les pêcheurs, les pétroliers...). Certes, ils ont un impact sur la mer, mais celui-ci est directement lié à notre consommation de poissons et de produits divers.

La majorité de notre consommation dépend des hydrocarbures, pour le transport, le plastique, etc. Plus on va consommer dans nos actes quotidiens, plus on devra transporter du pétrole sur la mer, ce qui engendrera davantage de trafic maritime. Sans parler de toute la pollution des cours d'eau intérieurs, qui se jettent dans la mer.

Les enfants disent souvent : « ben moi quand je vais à la mer, je ne jette pas de papier par terre donc je ne pollue pas. » Là, il s'agit de leur faire prendre conscience, qu'effectivement ils n'ont pas

d'impact direct sur la mer, mais qu'ils polluent indirectement si leurs parents les y conduisent en voiture.

Au bout du compte, nous sommes tous responsables de la pollution de la mer. En faisant chacun des petits efforts dans notre quotidien, nous pouvons agir pour réduire cette pollution.

Par ailleurs, comme éducateurs, avec les adultes, nous pouvons également parler de l'érosion des côtes, de l'aménagement et du « bétonnage » du littoral...

À propos de bétonnage du littoral, éduquer à l'environnement littoral sur la petite côte belge, avec ses 67 km rectilignes et son urbanisation effrénée, est-ce une utopie ou une richesse ?

Il n'est jamais trop tard pour faire quelque chose. Bien entendu on ne va pas revenir en arrière en détruisant les immeubles. Mais je ne crois pas que ça soit une utopie que d'éduquer les gens qui vont à La Panne à la préservation du peu d'espace naturel subsistant en bordure de mer. Au contraire, c'est une nécessité. La mer et le littoral sont normalement des endroits appartenant à tout le monde. Tous ces aménagements en bord de mer, ces propriétés privées, vont à l'encontre de ce principe-là.

Même s'il est vrai que la Côte belge est petite, et donc que la pression de ses divers usagers y est plus forte, c'est une question de volonté politique de bétonner ou pas son littoral. Sur le front de mer de Zuydcoote, nous ne voyons pas de digue, de restaurants ou d'immeubles. Tous les bâtiments y sont construits en arrière du littoral, pour le préserver.

Pour vous, vers quel public l'éducation relative à l'environnement littoral devrait-elle redoubler d'effort ?

Les touristes, les professionnels utilisant les milieux, les élus... Les élus, par exemple constituent un public très important puisqu'ils sont les décideurs, mais difficiles à toucher, même si nous y arrivons progressivement. L'éducation relative à l'environnement (ErE) littoral peut en effet leur permettre d'avoir des arguments pour, par exemple, expliquer aux concitoyens que construire à 500m de la mer, ce n'est pas plus mal.

Nous ne faisons pas d'activité non plus avec le monde des pêcheurs. Ça serait intéressant, mais ils ne sont pas toujours demandeurs. Il faudrait donc que nous soyons davantage formés pour bien connaître ce monde-là et trouver de nouvelles façons de faire de l'animation constructive, qui les accroche.

Au niveau des touristes, la demande est là, mais l'offre ne suit pas encore suffisamment, faute de moyens et de stratégies bien rodées.

Propos recueillis par **Christophe DUBOIS**

Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement -
rue Jean Delvallez à Zuydcoote (15 km de la Panne, côté français)
0033 3 28 26 86 76 -

cpieflandremaritime@nordnet.fr - www.cpieflandremaritime.fr